

Articuler littéraire et valeurs citoyennes

Lors des rencontres finales de mai, les élèves sont invités

1. à rendre compte du choix de leur classe
2. à débattre sur les ouvrages sélectionnés.

Que peut-on alors constater sur la part qu'occupent le littéraire et le citoyen ? Pour tenter d'approcher objectivement ces données, nous nous sommes appuyés sur des fiches d'observation des débats et des enregistrements vidéo. On peut constater que les jeunes puisent leurs arguments dans des considérations que l'on pourrait qualifier de "formelles" (forme d'une vignette, oppositions de couleurs, choix de lexique, choix d'énonciation...). Ces éléments constituent autant d'arguments qui servent à étayer tel ou tel point de vue. Ils passent ainsi progressivement d'une **opinion** à une **argumentation** véritable qui va prendre des formes différentes selon l'âge de l'enfant, sans écarter pour autant les enjeux citoyens. Deux exemples peuvent être choisis.

Dans les débats autour de l'album proposé aux troisièmes et secondes en 2002, *Un foulard dans la nuit*, les élèves ont argumenté leur décision à partir de la forme des vignettes de Georges Lemoine : autant d'horizontales qu'ils ont associées à la situation de l'enfant enfermé dans un camp de concentration et qui regarde " la lumière blafarde qui s'insinue entre les châlits ". la question littéraire du choix d'un point de vue est associée à une question qui interroge une période récente de l'histoire du 20^{ème} siècle;

Autre exemple, *C'est écrit là-haut* est un album dont le thème est l'alcoolisme et dont l'étude en classe peut provoquer des interrogations. Lors de débats, les élèves de CE2 ont eu recours à une observation des seconde et troisième de couverture. Elles sont toutes deux constituées d'aplats bleus, mais si la première est hérissée de bouteilles, de verres et de mains prêtes à frapper, dessinées à la craie, la dernière est vierge et ouvre un horizon apaisé. Autant d'indices qui permettent de construire une lecture qui permet d'échapper à la souffrance du réel.

Lu ainsi, avec les outils du littéraire, le livre peut alors servir d'intermédiaire pour un échange sur **des sujets difficiles** qui ne sont plus perçus comme les problèmes de tel ou tel jeune, mais comme ceux des héros du livre (héros de papier donc figurine de jeu) que l'on aborde *via* d'autres dispositifs que la forme classique de la table ronde. Le faire semblant, le " pour de faux ", le jeu, donnent alors accès à une forme de **symbolisation**. Serge Tisseron dans *Les Bienfaits de l'image*¹ montre bien que c'est souvent l'adulte qui projette sur le jeune ses propres traumatismes au risque d'entretenir la confusion entre fiction et réalité. Une image qui nous émeut est bien plus riche en informations sur nous-mêmes qu'une image qui nous fait plaisir et ne nous invite pas à nous questionner. Encore faut-il apprendre à la démonter, à en parler, pour la maîtriser dans sa forme et son fond.

Cette analyse de l'image picturale s'applique aussi bien aux images mentales suggérées par le texte. Découvrir comment le livre a été construit, retrouver le chemin qui va de l'auteur au lecteur, en passant par tous les intermédiaires de la chaîne du livre, rappellent, à chaque moment, qu'il s'agit d'une fiction. **Travailler sur la forme artistique**, la relation texte-image, apporte des indices de lecture souvent négligés. Travailler la forme du livre facilite la perception du livre, comme jeu ou même jouet, facilite l'accès à la symbolisation. Dans le cadre des rencontres de mai, quand des adultes, parents, enseignants en stage ou médiateurs du livre, assistent à ces débats, ils sont quelquefois surpris par la façon dont les jeunes établissent ces liens entre le thème de la citoyenneté et la densité littéraire et artistique du texte. Cette réussite est souvent le travail d'une année de classe. Une telle articulation paraît en effet essentielle pour que le débat ait lieu, débat défini en termes d'espace de jeu, de " débattement ".

C. RIOU et L. GRIMAUD, Plan national d'innovation n° 4

¹ TISSERON Serge, *Les bienfaits de l'image*, Éditions O. Jacob, 2002.